—C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.—J. Novicow.

LE MADAWASKA

—Il n'est pas de plus grande gloire que de combattre pour la langue de la patrie.—Jean Dorat.

J.-G. BOUCHER, éditeur-propriétaire ABONNEMENT: Canada $1.50 Etranger $2.00 Rédigé en collaboration.

Nos Voeux Et Notre Reconnaissance

Nous avons aujourd'hui un double devoir à remplir; celui que la circonstance nous commande et qui consiste à présenter nos souhaits de la Nouvelle Année, puis celui de la reconnaissance envers tous à la fin de cette quinzième année de l'existence du journal.

AUX LECTEURS

C'est à nos estimés lecteurs que nous adressons d'abord nos souhaits de la nouvelle année. Puisse Dieu leur prêter la santé pour accomplir plus parfaitement les devoirs de leur état et servir le Divin Maître avec plus d'efficacité.

Que l'année 1929 soit pour tous nos abonnés et les membres de leurs familles, une époque de bonheur sans encombres et de prospérité générale.

Nous remercions tous et chacun de nos abonnés pour leur encouragement depuis quinze ans. Nous osons croire que les petits progrès réalisés par le journal depuis sa fondation vous ont plu, que la doctrine du journal qui n'a pas changé depuis sa fondation, a rencontré l'approbation des esprits justes. La contribution annuelle que chacun de nos abonnés verse à la caisse du journal contribue à son développement et c'est, en retour, l'ambition de la direction actuelle de doter notre région d'un des plus beaux organes hebdomadaires au Canada-français.

AUX ANNONCEURS

Lorsque le poète Alfred de Musset écrivait: "Quand on n'a pas d'argent c'est amusant d'écrire", il ne songeait certainement pas à fonder et maintenir un journal. Pour plusieurs, il semble chose assez facile et peu dispendieuse que de couvrir six, huit ou dix pages d'écriture moulée et de les adresser à quelques milliers d'abonnés. C'est en effet assez facile lorsqu'on a la main d'oeuvre requise et les machines nécessaires, mais encore faut-il l'argent pour payer les employés et cette machinerie. La petite somme que nous recevons de nos abonnés est loin de suffire. Nous devons avoir recours aux annonces.

Nous sommes particulièrement heureux de dire aujourd'hui que les marchands de la ville d'Edmundston et plusieurs des alentours ont su apprécier la valeur de notre journal comme médium d'annonce et qu'ils en profitent à chaque semaine. Le résultat qu'ils obtiennent est une raison de leur estimé patronage et messieurs les marchands et hommes d'affaires savent que l'argent qu'ils versent à notre caisse est utilisé localement, qu'ils en retirent un profit personnel par la campagne que nous conduisons avec tenacité pour "L'achat chez-soi". Tout mouvement d'intérêt général qui vise au développement de la ville d'Edmundston et de la région, reçoit toujours notre entier appui. Messieurs les hommes d'affaires peuvent être assurés de nous leur continuerons notre coopération dans le développement commercial de chez-nous.

A tous nos annonceurs nous adressons l'expression de notre reconnaissance et nous formulons les voeux les plus sincères pour leur prospérité en affaires et leur bonheur dans leur vie privée.

A TOUS LES AMIS DU JOURNAL

"Le 'petit' Madawaska", comme on l'appelle en maints endroits, compte de nombreux amis, des personnes qui s'intéressent à la vie du journal, à son développement, comme une oeuvre qui leur tient à coeur.

En tête de la liste, nous devons mentionner le nom de Monseigneur l'Evêque du diocèse qui nous a témoigné en diverses circonstances une grande sympathie et son appréciation pour l'oeuvre que notre journal poursuit. Nous prions S. G. Mgr. Chiasson d'agréer l'humble expression de notre gratitude, et à l'occasion de la nouvelle année nous demandons à Dieu de donner une bonne santé à notre évêque et lui conserver la vie longtemps encore.

A Messieurs les curés du comté de Madawaska et des comtés avoisinnants et aux autres membres du clergé de la province qui ont toujours été très sympathiques à notre journal, va notre reconnaissance et nos voeux de bonne année.

Nos correspondants, ceux qui chaque semaine nous envoient les nouvelles de leurs paroisses et contribuent ainsi à rendre le journal intéressant, sont de nos meilleurs amis. A tous et chacun nous disons un cordial merci, et souhaitons que l'an 1929 soit pour nous une année de bonheur.

Parmi les amis du journal, il y en a quelques-uns qui ont droit à une reconnaissance spéciale et à une mention particulière. Les nommer serait blesser leur humilité, mais nous voulons cependant rendre hommage à leur générosité et assurer ces personnes de la sincère reconnaissance de la direction actuelle du journal. Puisse Dieu les bénir et leur rendre au centuple ce qu'ils ont donné directement ou indirectement en son Nom.

Enfin, pour être sûrs de n'en pas oublier, nous remercions toutes les personnes qui se sont intéressées d'une façon directe ou indirecte au journal, et souhaitons à chacun une Bonne et Heureuse Année.

Gaspard BOUCHER.

G. N. TRICOCHE

VARIETES

BOHEMIENS

Il faut s'entendre sur ce mot. Bien entendu, on ne saurait confondre "Bohémien" avec "Bohème". Mais, à l'heure actuelle, le premier de ces substantifs, réservé avant la Guerre Mondiale, aux individus originaires de la Bohème ,se trouve remplacé par "Tchèque". Les Bohémiens dont nous voulons parler ici sont ces noades, généralement connus en Amérique sous le nom de "Gypsies". C'est une croyance populaire dans divers pays d'Europe, et principalement en France où ils apparurent pour la première fois au XVe siècle, que ces gens-là sont orginaires de la Bohème. Ceci, cependant, est erroné. Les Gypsies sont venus, anciennement, de l'Orient; et il n'y en a pas plus—probablement moins en Bohème que dans d'autres contrées. En somme jusqu'à présent, nul ne sait quel fut le berceau de ces êtres étranges, musiciens dans l'âme, affligés d'un éternel vandérlust.... et d'une moralité douteuse en ce qui concerne la prospérité de quiconque n'appartient pas à leur race. Il est quelque peu extraordinaire qu'il soient arrivés jusqu'en Amérique; il ne l'est pas moins que d'aucuns, connus comme Tziganes, aient fini par jouer un rôle important dans le monde musical (et parfois même épouser des héritières à l'imagiation romantique). Il nous a été donné de rencontrer en New Jersey une de leurs tribus qui offrait une caractéristique spéciale: elle n'éait plus qu'à demi nomade; à proprement parler, elle avait une résidence fixe, pour l'hiver, habitant de véritables maisons louées par elle dans un bourg, d'ailleurs fashionable, à 30 milles de New York. Elle voyageait en été, visitant diverses stations balnéaires ou de montagne. Peut-être cette coutume se généralisera-t-elle, même en Europe. Toujours est-il qu'en Hongrie, ou ces nomades sont très nombreux, le gouvernement a décidé de mettre fin à leurs pérégrinations qui causaient des ennuis et des troubles aux autorités. Désormais, dans cette république, ils devront s'établir à demeure, ou bien quitter le pays.

George Nestler-Tricoche.

Moeurs d'autrefois

RESOLUTIONS POUR LE TEMPS DES FETES

"Comme citoyen Canadien-Français, je dois me souvenir:

Que je suis venu m'établir dans l'Abitibi pour y fonder un nouveau foyer.

Que de la prospérité de la région dépend la mienne.

Que je suis pour un responsable de cette prospérité.

Que je dois encourager le commerce local.

Que les marchands d'Amos ont droit à mon encouragement.

Que les marchands d'Amos payent 75 p. c. des taxes municipales, scolaires et religieuses.

Que les employés dans les magasins d'Amos sont des citoyens d'Amos et que leur sort est entre mes mains.

Que si j'ai besoin de crédit j'ai recours à mon marchand.

Que si le paye bien d'autres ne le paye pas si bien et d'autres ne le paye pas du tout.

Que je ne pourrai jamais obtenir pour un centin de crédit chez les Juifs qui m'envoient de gros catalogues.

Que je ne pourrai jamais vendre mon foin ni mon beurre ni aucun de mes produits à MM. Eaton, Simpson et Dupuis.

Que si le quart de million de piastres que nous envoyons à Toronto était dépensé à Amos, la ville d'Amos pourrait augmenter de cent familles par année et la campagne d'autant.

Que jamais un sou de l'argent envoyé à l'étranger ne pourra me revenir ni à moi ni à mes voisins.

Que jamais Timothé Eaton et ses semblables n'ont contribué et ne contribueront pour un centin, ni à mon Eglise, ni à mon couvent, ni à mon école.

Que je dois me souvenir tout comme mon curé, mon médecin, mon notaire, mon avocat, mon ouvrier, mon forgeron, etc., etc., je suis citoyen d'Amos et que comme eux je dois contribuer dans la mesure de mes capacités au progrès de la ville d'Amos et des campanges environnantes.

Ivanhoe FRIGON.

R. OUIMET, O.P.

LE JOUR DE L'AN

Nous sommes au milieu de ce que nos gens désignent dans leur langage "les fêtes."

C'est le temps des cadeaux, des visites et chacun cherche à s'amuser du mieux qu'il peut et souvent plus qu'il le devrait.

Il faudrait tout de même ne pas songer qu'à se réjouir e à s'étourdir. Le jour de l'an nous apporte une leçon salutaire.

Ces fêtes du jour de l'an constituent avant tout une fête de famille.

Il faut être bien égoiste et un irréductible vieux garçon pour aimer à vivre seul entre les murs de sa maison déserte.

Le début de l'année rassemble dans les foyers les membres dispersés de la famille et réunit dans un lien plus étroit ceux qui vivent sous le même toit.

Les jours précédents, chacun a cherché ce qui ferait plaisir à l'autre.... ce qui illuminerait tout d'un coup deux yeux aimés.... ce qui amènerait un sourire de joie sur les lèvres.

Comment as-tu deviné que je désirerais cette chose....?

L'un explique à l'autre qu'il a cherché et .... qu'il a rouvé! Il dit la joie avec laquelle il a parcouru les magasins pour découvrir ce qu'il cherchait....

Et c'est à où le plus petit cadeau quand il est choisi par la délicatesse du coeur, fait trembler les mains qui le reçoivent et met des larmes aux yeux.

Le jour de l'an est avec Noel, le jour des enfants.

Et l'on est toujours enfant tant qu'on a sa mère. On se sent terriblement seul, quand celui ou celle qui nous appelait "mon enfan" disparaît. En ces fêtes de Noel et du Jour de l'An, bien heureuses les familles traditionnelles, les vieux foyers où se conservent les habitudes des ancêtres. Rien de plus gracieux que ces rondes d'enfants qui mettent de la joie dans la aison. Les battements des petites mains allument du bonheur dans d'autres yeux assombris si souvent par les lourdes préoccupations de l'existence.

(Suite à la page 8)

Les Boucheries

FETES RURALES DU CANADA

Oui les jeux les plus donv sont les jeux du village,
Et le sage y sourit sans cesser d'être sage.
Homme pur, homme franc, colon du Canada,
Sache à jamais bénir la main qui t'accorda
Le sol qui te nourrit, ces eaux dont tu t'abreuves!
Maitre d'un pays libre, et roi du roi des fleuves,
Que peut-il te manquer? quels seraient tes désirs,
Tu sais innocemment varier tes plaisirs:
Ici c'est un repas où la gaiété préside:
Là, je vois sautiller la bergère timide:
Plus loin de vieux parents, à leurs tendres neveux
Apprennent l'art de vivre et l'art de vivre heureux:
Leurs gestes, leurs discours respirent la franchise;
L'éloquence du coeur plait, entraine, électrise,
Et dans ces entretiens se montrent tour à tour
La piété, l'honneur, l'allégresse et l'amour.
De ces heureux colons comment peindre les fêtes?
Les frimas les plus durs, les plus longues tempêtes,
En vain de leur gaité voudraient flétrir les traits.
Ils n'adorent qu'un Dieu, c'est le Dieu des bienfaits.
Ils n'adressent qu'à lui leurs soupirs et leurs larmes;
Pour eux chaque saison produit de nouveaux charmes;
Ranimés au printemps, l'été les rajeunit,
Ils cueillent en automne, et l'hiver les unit.
Déjà le froid de décembre a blanchi la chaumière
Du flambeau de la nuit, la jalouse lumière
S'élance sur la neige, attaque ses flocons
Et joint à leur éclat l'éclat de ses rayons,
D'une double blancheur l'élégante parure
Change la nuit en jour, embellit la nature,
Et montre les défauts du rimeur babillard,
Qui dans ses vers mutins, peint l'hiver en veillard.
Cependant l'homme heureux, le villageois modeste,
Au coin de son foyer, près d'une table agreste,
Redit à ses enfants: "C'est demain, oui demain,
"Que le pourceau choisi grognera sous ma main:
"Oui, Pierrot, oui Colas; oui, Nanon, oui, Marie,
"C'es demain!" à ses mots, la famllle ravie,
Pierret, Colas, Nanon joignent les sauts aux cris:
Et Marie au berceau dort au milieu des ris.
Du plus léger sommeil on a compté les heures;
L'aurore brille enfin sur ces humbles demeures;
L'enfant au chant du coq joint sa perçante voix,
Et déjà tout s'agite et s'apprête à la fois.
Bientôt l'homme des champs amène la victime;
Aux cris de l'animal, on s'empresse on s'anime;
La mère avec transports rôde de tous côtés,
Polit la table ronde et le vase argenté,
Tandis qu'en son fauteuil la bonne aveugle assise,
Prête l'oreille au bruit du couteau qui s'aiguise
Et sourit aux enfants qui célébrant leur jeu,
D'un bûcher mal construit alimentent le feu.
Dix jeunes marcassins, au grain assez agile,
S'avançant sont chassés, reviennent à la file,
Et par les sons aigus de leur gémnssement,
Semblent se lamenter du sort de leur parent.
Soudain le villageois frappe la bête impure,
Le sang, à bouillons noirs, ruisselle de sa hure,
Découe dans le vase, et suivent les apprêts,
Sous des doigts ménagers forme s'excellents mêts,
Qui mêlés avec art rehaussent la gogaille.
La victime s'étend sur le bûcher de paille;
Sur son corps l'eau bouillante est versée à grands seaux;
Les plus légères mains font glisser les couteaux
Qui du grognon défunt enlèvent la dépouille;
Et bientôt sont formés la succulente andouille,
Le boudin lisse et gras, le saucisson friand,
Et plusieurs mets exquis savourés du gourmand.
Ainsi le bon pourceau change pour notre usage,
Et ses pieds en gelée, et sa tête en fromage.
On taille, on coupe, on hache, et des hachis poivrés
Sortent les cervelots et les gâteaux marbrés.
L'un remplit les boyaux, l'autre enfle les vessies;
On partage, on suspend les entrailles farcies;
Un lard épais et blanc étale ses rayons;
Ici brille la hure et plus loin les jambons;
Et là se met à part la côtelette plate
Qu'un sel conservateur rendra plus délicate;
Tous les morceaux enfin, même les plus petits,
Sont rangés avec art et flattent l'appétit.
La famille aussitôt borde la table ronde,
Et du Dieu qui fait tout, bénit la main féconde.
Prodigue sans excès, un nectar généreux
Hasse du porc au fils et le rend plus joyeux.
Chaque enfant a l'envie dépèce sa grillade;
L'hypocrite matou médite une escalade,
Et d'un oeil bien fixé, contemple, en miaulant,
Des boudins suspendus l'appareil attrayant.
Tandis que Hanidor, vigilant et fidèle,
Dévore le morceau qu'on devait à son zèle,

Cependant la famille a préparé ses dons
Dons sincères, dons purs. Riche, lis ces leçons!
Gaiement on court à table, on en sort avec joie;

(Suite à la page 8)